

Cours 4

I. L'alternative searlienne à la classification austinienne.

Searle fait un certain nombre de critiques à la classification austinienne des actes illocutionnaires :

- 1) Ce n'est pas une **classification d'acte illocutionnaire** mais une **classification de verbes** dont certains ne sont même pas illocutionnaire.
- 2) La taxinomie austinienne ne repose sur aucun principe clair et ceci a pour conséquence le chevauchement entre catégories, certains verbes appartenant à plusieurs catégories différentes.
- 3) Certaines catégories contiennent des verbes très différents.

Searle propose la classification suivante :

1. **La classe des assertifs** : le locuteur s'engage sur la vérité de la proposition exprimée ex : **j'affirme que je ne pourrai pas venir demain.**
2. **La classe des directifs** : le but illocutionnaire des directifs c'est que le locuteur cherche à faire quelque chose par l'interlocuteur ex : **j'ordonne que tu ferme la porte !**
3. **La classe des promessifs** : le but illocutionnaire des promessifs est d'obliger le locuteur à accomplir certains actes ex : **je te promets que je viendrai demain.**
4. **La classe des expressifs** : le but illocutionnaire des expressifs est d'exprimer l'état psychologique du locuteur ex : **j'aimerai que tu me pardonnes.**
5. **La classe des déclaratifs** : ils ont pour caractéristiques de provoquer la vérité de leur contenu propositionnel, ils impliquent une institution extralinguistique ex : **je vous déclare unis par les liens sacrés du mariage.**

La phrase qui résume les actes du langage de Searle :

« Nous disons à autrui comment sont les choses (ce sont les assertifs), nous essayons de faire faire à autrui des choses (ce sont les directifs), nous nous engageons à faire des choses (les promessifs), nous exprimons nos sentiments et nos attitudes (les expressifs) et nous proposons des changements dans le monde (les déclaratifs) » (J. Searle, les actes de langage, Paris, Harmattan, 1972

II. Les critiques faites sur Austin et Searle : au-delà des actes de langage, la dimension interlocutive.

Francis Jacques appartient aux chercheurs français de l'ouvrage *l'espace logique de l'interlocutive*, Paris, P.U.F, 1985, qui ont restauré les droits de la dimension interlocutive en philosophie du langage.

Il fallait pour cela s'affranchir des conceptions usuelles de la signification et de la communication linguistique (Jakobson, Austin, Searle) qui sont toujours limitées à une perspective simplement **allocutive** réduisant la communication à un simple transfère de l'émetteur vers le récepteur (locuteur → interlocuteur).

Si les modèles directionnels et intentionnels (ceux de la signification et de la communication linguistique) sont insuffisants, c'est d'abord parce qu'ils méconnaissent le caractère irréductible et parfaitement original de la **situation interlocutive** qui se laisse ramener à trois ensembles de conditions :

- 1) Présence d'un **matériau signifiant** (le code de la langue ou l'axe de la différence) : le discours tenu par les deux communicants qui se réfère à un système de règles (le code), c'est-à-dire que ces interlocuteurs utilisent le même code linguistique mais leur discours est différent car chacun à ses propres compétences.
- 2) Une **réalité extralinguistique** (le monde) à quoi les interlocuteurs tentent de se référer et qui définit l'axe de la référence : c'est-à-dire, qu'on ne peut pas parler à partir du néant, donc la réalité extralinguistique est le monde auquel se réfère un matériau signifiant.
- 3) Des **interlocuteurs en relation** : par et pour lesquels les mots signifient quelque chose déterminant **l'axe de l'interlocution**, c'est-à-dire que les interlocuteurs échangent leurs propos en utilisant le code de la langue pour exprimer des idées où l'un agit sur l'autre et vis vers ça.

Conclusion

Dès lors, parler n'est plus simplement dire quelque chose à quelqu'un, c'est bien plus fondamentalement dire, à propos de quelque chose, **quelque chose avec quelqu'un**. Nous mesurons l'écart qui nous sépare désormais des conceptions intentionnalistes et monologiques de la signification, car signifier ne s'analyse plus alors comme la conjonction de « E produit X comme signe de Y » et « R reçoit X comme signe de Y », mais devient : **« E et R collaborent par acte de langage et confrontation épistémique (de connaissance) pour produire X comme signe de Y ».**